

HOMELIE POUR LE TROISIEME DIMANCHE DE PAQUES 2020

Ce n'est pas par des biens corruptibles, l'argent ou l'or, que vous avez été rachetés de la conduite superficielle héritée de vos pères ; mais c'est par un sang précieux, celui d'un agneau sans défaut et sans tache, le Christ. Ainsi s'exprime l'apôtre Pierre dans sa lettre, dont nous venons d'entendre un extrait. Je voudrais de ces propos tirer deux enseignements, le premier sur la place de l'économie dans notre vie, le second sur le don de Dieu.

1. L'économie, une dimension nécessaire et pourtant insuffisante de notre existence

Une des grandes questions qui surgit au cœur de cette pandémie qui nous frappe est bien celle de son impact sur notre économie. Nous le voyons bien, la propagation du virus et les mesures de confinement qu'elle a entraînées touchent de plein fouet toutes nos activités, et tout d'abord l'activité économique. Malheureusement, toutes les solutions d'assistance, d'exonération de charges, de soutien financier, ne pourront empêcher cette fragilité périlleuse qui atteint directement bon nombre de structures. Or, au-delà des structures, ce sont des personnes qui sont concernées. Mais en même temps, nous savons que la vie humaine ne se résume pas à sa dimension économique. La limitation de nos sorties, par exemple, pour « des achats de première nécessité » nous amène à reconsidérer l'essentiel ; qu'est-ce qui est de première nécessité ? Ainsi, les fleurs n'ont aucune utilité apparente, mais elles expriment l'affection, la tendresse, la sympathie. Elles viennent démontrer que notre vie n'est pas simplement dans l'utile, voire l'utilitaire, mais que la gratuité en est un élément constitutif. « Il n'est qu'un luxe véritable, écrivait Antoine de Saint-Exupéry¹, c'est celui des relations humaines. » Et parce que nos relations sont comme figées, pour éviter la propagation de la maladie, nous apprécions d'autant plus leur importance. La meilleure économie ne pourra jamais remplacer la richesse d'une amitié.

2. Le don de Dieu, vraie gratuité qui comble l'être humain

Saint Pierre dit que nous avons été *rachetés par le sang d'un agneau sans défaut, le Christ*. L'expression nous surprend sans doute. Pourtant, nous avons conscience, aujourd'hui encore, que donner son sang est précieux pour sauver des vies. N'oublions pas ici que les Hébreux, nos ancêtres dans la foi, ont pu quitter l'esclavage en Egypte grâce au sang de l'agneau pascal apposé sur le montant des portes de leurs maisons (Ex 12, 7). Le Christ Jésus, dont le sang a coulé sur le bois de la croix, est Celui qui, par le don de sa vie, sauve la nôtre, c'est-à-dire lui donne sens ; Il l'arrache à la mort, Il la fait passer en Dieu. Par l'Eucharistie, le sang du Christ coule spirituellement en nous. Et si nous sommes du même sang, nous vivons alors de la même manière. « Dieu se fait homme pour que l'homme devienne Dieu » disait un adage ancien. Et le don de Dieu se concrétise dans notre propre don en retour, il lui confère sa plénitude, le développe – et c'est le sens de cette petite goutte d'eau ajoutée dans le calice au moment de l'offertoire. « O doux miracle de nos mains vides ! » écrit Paul Claudel², conscient que nous donnons bien plus que ce que nous possédons. Cette gratuité entraîne notre émerveillement et notre espérance. Et c'est ce merci qui nous est bénéfique, il nous décentre de notre propre vie avec ses faiblesses, de notre enfermement sur nous-mêmes, si mortifère. *Deo gratias*, disait-on en latin ; grâces soient rendues à Dieu, ou en français moderne : Dieu, merci !

Ainsi, le confinement que nous vivons ne doit pas être un enfermement sur nous-mêmes, mais un moment de retrait durant lequel nous apprécions le bienfait de la gratuité, dans le don que Dieu nous fait et dans nos propres relations à nos frères et sœurs. Gratuité pour laquelle nous rendons grâces. Alléluia.

+ Joseph de Metz-Noblat, évêque de Langres

¹ Antoine de Saint-Exupéry *Terre des hommes* (1939)

² Paul Claudel *Journal d'un curé de campagne* (1936)